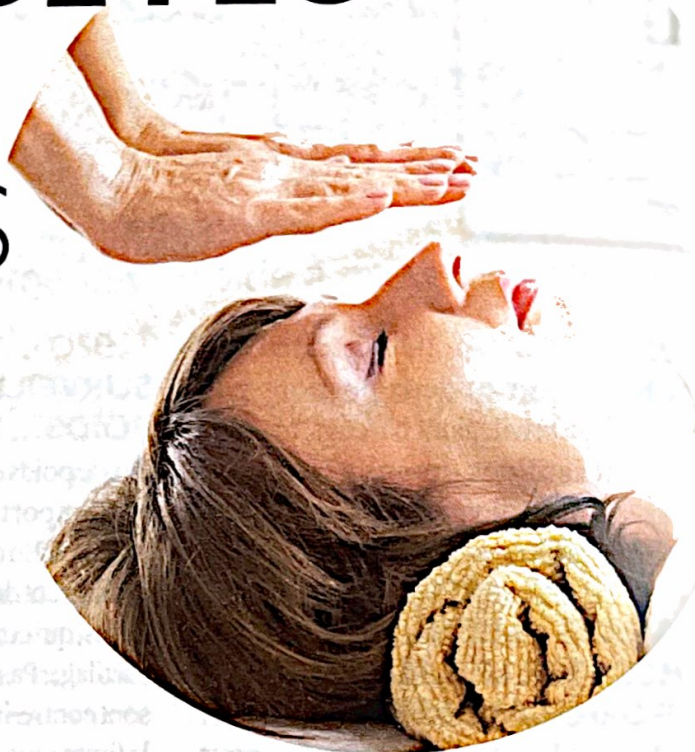


COUPEURS DE FEU

ENTRE SOINS ET CROYANCES

Certains s'en méfient, d'autres témoignent des bienfaits ressentis. Ces guérisseurs suscitent bien des questions... Le point sur leur pratique.

VIOLAINE BADIE



On les appelle « coupeurs » ou « barreaux de feu ». Ils décrivent leur action comme un « magnétisme » les rendant capables – par contact, imposition des mains, parfois par la voix – de « lever des maux ». Ils soulagent plus précisément des douleurs liées à des brûlures physiques, chimiques, suite à une radiothérapie ou des atteintes neurologiques comme celles des zonas. Certains sont tolérés, voire sollicités dans des hôpitaux privés et publics.

PAS BESOIN DE PUBLICITÉ

Ils seraient près de 6000 en France. Pourtant, leur pratique reste confidentielle. « Leur volonté est d'aider, pas de se faire connaître », explique le Dr Nicolas Perret qui a étudié leurs interventions dans trois services d'urgence en Haute-Savoie. Pour preuve, les coupeurs de feu que nous avons contactés pour cet article ont tous demandé à ne pas être cités. Les bonnes adresses se transmettent de bouche-à-oreille. Les chiffres évoqués dans la thèse du médecin généraliste sont éloquentes : sur une centaine de patients pris en charge pour des brûlures graves, 75 % indiquent s'être vu proposer l'assistance d'un coupeur de feu et 81 % d'entre eux l'ont acceptée. Une proposition qui émane souvent de l'équipe soignante : sur 134 soignants sondés, 61 % qualifient cette collaboration au sein de leur service comme « souhaitable ».

Même constat dans la thèse rédigée en 2021 par la Dre Manon Mirabel, médecin généraliste, cette fois dans des centres de radiothérapie : sur 31 centres contactés, grandes villes et communes rurales confondues, 15 indiquent disposer d'une liste de magnétiseurs à proposer à leurs patients.

Des exemples, il en existe à la pelle : qui n'a pas une histoire à raconter de douleur mystérieusement levée ? Mais l'étendue du phénomène est impossible à quantifier. Dire que les coupeurs de feu ont fait une entrée officielle dans les hôpitaux serait un raccourci. « Leur intervention reste conditionnée à la sensibilité des soignants. Certains croient à ce "don", d'autres n'y voient qu'un leurre », nuance le Dr Perret.

AUCUNE PREUVE SCIENTIFIQUE

Le « pouvoir » de couper le feu ne s'appuie sur aucune preuve scientifique. Que penser alors de tous les retours positifs ? Comme celui d'Henri, 79 ans qui décrit ainsi les douleurs de son zona : « Du barbelé qui serait frotté sur mon bras. Cela m'empêche de vivre. Je suis prêt à faire 300 km pour retourner voir la seule personne capable de m'apaiser : un rebouteux de mon village natal. Il pose ses mains sur la zone et doucement la douleur reflue. Je respire enfin. Il ne me fait jamais payer, j'insiste pour lui laisser un petit cadeau en remerciement. » Anne-Marie, 65 ans, a connu une expérience similaire. C'est son boulanger qui s'est révélé savoir

lever le feu: « En quinze minutes, il a fait disparaître les douleurs liées à une brûlure sur mon mollet. » Marie se souvient que son grand-père est vite intervenu lorsque, enfant, elle a posé le pied sur la grille brûlante du barbecue posée au sol: la douleur a disparu instantanément, elle est repartie jouer. Le Dr Perret cite une étude, menée par la Dre Marina Gaimon en milieu rural dans le Berry: sur 145 personnes souffrant de brûlures, 89 % ont constaté une nette amélioration de leur situation. Une évaluation basée sur un ressenti, qui reste subjective: le Dr Perret préfère parler de « satisfaction » plutôt que d'« efficacité ».

« Pour ce type de pratiques insuffisamment éprouvées, la recherche reste un enjeu pour déterminer ce qui fait ou non effet: est-ce le geste en lui-même, la réassurance, l'attention détournée de la douleur, un effet placebo... », s'interroge Véronique Suissa, docteure en psychologie, directrice de l'Agence des médecines complémentaires adaptées*. Accorder sa confiance à une telle pratique n'est jamais un hasard. « L'expérience individuelle et les croyances personnelles entrent toujours en ligne de compte », ajoute-t-elle. Est-on ouvert à la tester? En a-t-on déjà entendu parler? Connaît-on quelqu'un qui peut témoigner de ses bénéfices? Les coupeurs de feu sont sollicités, en général, quand la médecine traditionnelle atteint ses limites et n'apporte pas le soulagement escompté. « Ce qui relève du curatif reste réservé aux professionnels de santé. Les praticiens d'approches complémentaires visent, eux, une contribution à la qualité de vie. Et c'est déjà beaucoup. » ●

* Coauteure de *Médecines complémentaires et alternatives, pour ou contre?* avec le Dr Denormandie et Serge Guérin, éd Michalon.

RESTONS PRUDENTS...

Le risque d'arnaque ou de dérive thérapeutique est faible, indique la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires: « À la différence d'un "gourou" de la santé, le coupeur de feu ne cherche pas à mettre sous emprise la personne malade et/ou la détourner de son traitement conventionnel. » Le Dr Nicolas Perret abonde: « Les coupeurs de feu ont une réelle éthique, la plupart d'ailleurs ne demandent pas d'argent. » La vigilance reste de mise. Face à un praticien qui chercherait à se substituer aux soins traditionnels ou monnayerait déraisonnablement son don, un seul bon réflexe: cesser de le voir.